

"Où" n° 0

du 5 au 12
JANVIER
1999

LE JOURNAL

Depuis cet été, Stany Cambot et Fabrice Tempo ont entrepris dans les locaux du Foyer de l'URAS et avec ses résidents, l'installation d'un atelier de création, ayant pour programme une campagne de questionnement de la notion de Territoire, intitulée :

"La question du Où : une tentative pour dire l'Univers depuis le Foyer de l'URAS."

Cet hebdomadaire, dont voici le premier numéro, a pour but de présenter les développements de cette réflexion.

QU'EST-CE QUE LA QUESTION DU "Où"?

A l'heure où foisonnent les discours sur la ville, poser cette question ici devrait permettre de faire entendre des voix jusqu'à présent inaudibles, celles de ceux qui ont accepté avec nous de s'interroger sur leur ville, leur parcours, leur territoire.

Répondre à cette question, c'est un moyen de prendre la parole, de démontrer que la ville et le territoire ne sont pas des notions aussi simples que les plans de cadastre, les bulletins municipaux et que les dépliants de l'Office du Tourisme veulent nous le faire croire. Ils sont au contraire des notions complexes dont chacun d'entre nous peut fournir une clé, une vérité .

A chacun son territoire!

Au Moyen âge l'espace et le lieu n'avaient pas qu'un seul visage. Ils existaient le jour sous une forme et la nuit venue devenaient autres. Ce que nous voulons montrer est que la ville est une fabrication ; en l'arpentant nous la réinventons à travers une vision et un vécu particuliers, uniques. Seule la superposition des visions du territoire de chacun permettrait d'établir la vérité du territoire. La vérité du territoire qui nous intéresse est celle qui est susceptible de se dessiner au foyer de l'URAS.

Si tout n'est qu'une question d'éclairage, ce travail sur la représentation de l'espace fournira autant de territoires que d'auteurs.

Tout le monde peut faire oeuvre!

Cette campagne de questionnement est une démarche artistique où chacun participe à l'oeuvre en train de se faire. Le travail a commencé par une approche photographique commentée (voir p 2 & 3) et se poursuivra par des expériences vidéos, cartographiques et plastiques.

Nous nous retrouvons tous les mardis à 14h30 dans la salle des " Arpenteurs " au deuxième étage du foyer. Cet atelier s'adressant à tous deviendra un centre de diffusion de l'expérience à l'extérieur du foyer.

LE RAYONNEMENT, LA DIFFUSION.

Pour que ce travail, cette prise réfléchie de parole ait un sens, il faut qu'elle soit adressée, présentée au public de manière forte.

Comment nous adressons-nous aux Rouennais?

Pendant toute la durée de l'expérience nous réaliserons des affiches, constats du travail en cours, qui seront collées en ville en fonction des cartographies préalablement dessinées. Ainsi chaque semaine un des membres de l'expérience prendra la parole, adressant une vérité du territoire à la population.

Pendant cette expérience d'autres moyens seront mis en oeuvre pour que ce travail sorte des murs du foyer et devienne une vraie campagne d'adresse (vidéos, Internet...).

Pour que ce lieu de création installé au foyer de l'URAS devienne véritablement l'observatoire du haut duquel nous dirons ensemble l'Univers.

"Où" J'étais ?

Daniel Dubois répond



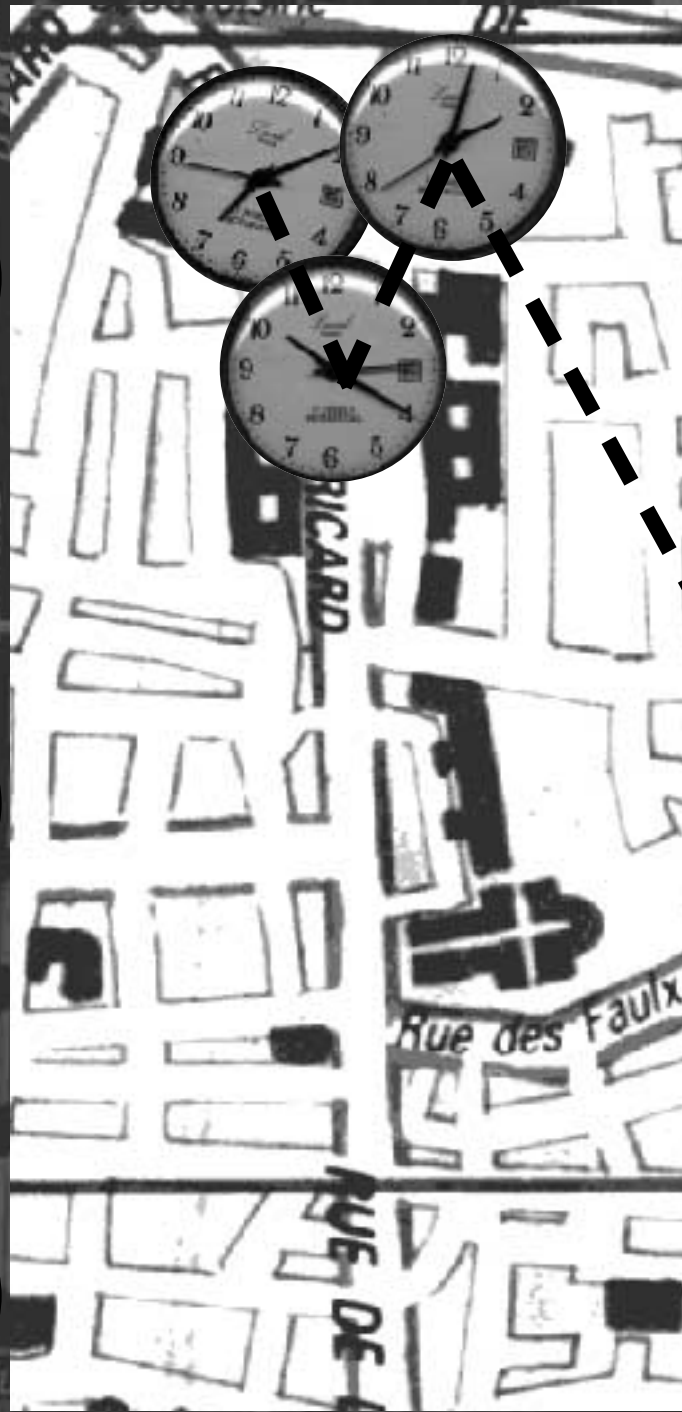
Jardin rue Beauvoisine où nous nous rendions sortant de Bazire. C'est un endroit calme, caché des curieux à proximité d'une épicerie.



Rue Sainte Marie abris bus où nous jouions les curieux.



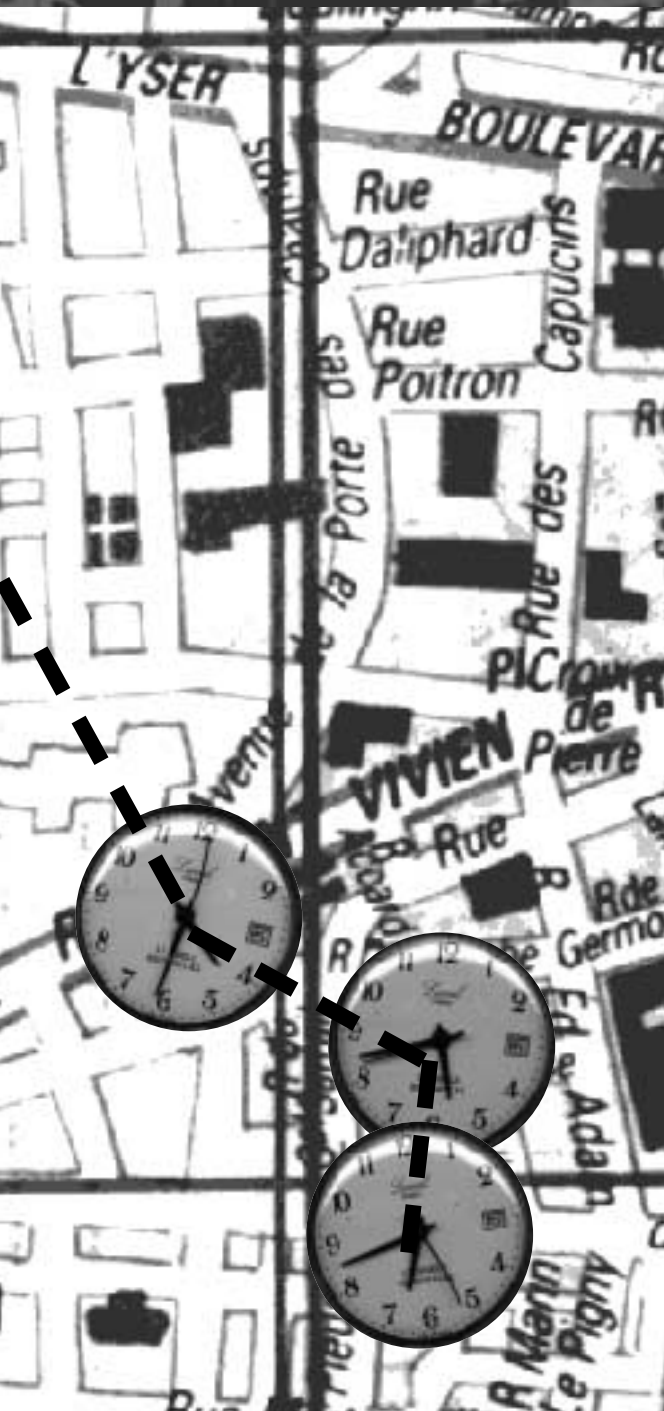
Pelouse du même jardin où nous nous reposions quand la météo le permettait.



ROUEN

PORTULAN 1/4

CONDITION



Rue Armand Carrel endroit où se retrouvent les gars de la rue pour y trouver chaleur et nourriture, cela s'appelle " la chaloupe " : petit bateau pour en trouver un plus grand.



Place du 39 R.I où je faisais la manche.



Rue Armand Carrel, le magasin le Mutant où l'on s'approvisionnait à bas prix.

LE GUIDE

Jacky qui m'a appris la rue.



NOUS SOMMES TOUS DES ARPENTEURS !

La carte de France telle qu'on la connaît est une réalisation récente. L'art cartographique n'est entré véritablement dans le domaine des sciences qu'avec la fondation de l'Académie des Sciences par Colbert et la mesure géométrique du territoire par Cassini à partir de 1733. Néanmoins c'est cette vision géométrique du territoire qui semble seule faire office de vérité.

Cependant l'art cartographique est bien plus ancien et a existé sous différentes formes depuis l'antiquité. Les cartes étaient avant tout des représentations artistiques du territoire mettant en forme une vision particulière de celui-ci. Vision souvent partielle d'un cartographe

donnant à voir sa vérité de l'Univers. Les cartes étaient, jusqu'au XVII^e siècle, signées par le cartographe; par là il disait au public : "Voilà ce que je crois être juste, voilà ma vérité du territoire". Les cartes devenaient alors des objets de réflexion, des images à interpréter. Aujourd'hui les cartes ne sont plus signées, elles veulent ainsi nous apparaître comme des vérités désincarnées. La suppression de la signature au bas de la planche est une manière de refuser la carte comme production artistique, de détrôner le cartographe de sa fonction d'interprète de l'Univers.

Or c'est cette interprétation qui nous intéresse ici ; la vérité du territoire que chacun d'entre nous peut forger. Ce que nous réfutons ainsi c'est la dictature d'une vérité imposée du territoire, une compréhension de l'espace des hommes comme un ensemble de parcelles cadastrales, une représentation purement administrative où la propriété prend souvent plus d'importance que la nature profonde du lieu et ce que nous y avons vécu. C'est dans cette brèche que le projet prend naissance, brèche qui existe entre le territoire vécu et le territoire représenté. Parce que les cartes existantes sont des outils de gestion de l'espace national et planétaire (cadastre, cartes militaires, etc.) elle nous sont devenues étrangères, synonymes d'un territoire ou d'une ville subie sur laquelle nous n'avons plus prise. Parce que "dresser une carte c'est exercer une sorte de pouvoir sur le territoire représenté" c'est pour nous un moyen de nous le réapproprié par sa compréhension, le co-naître, c'est à dire, naître avec.

Parce que "la carte n'est pas le monde mais le regard que l'homme a un jour posé sur lui", il nous paraît important de rendre ce pouvoir d'artiste et d'interprète à ceux qui désirent avec nous adresser leur vérité du territoire.

C'est à ce titre que nous empruntons notre nom

à des cartographes qui furent victimes de leur droit d'interprétation : les arpenteurs de Sanson. Jusqu'au XVII^e siècle la carte de France n'existait qu'à l'état de cartes partielles dites particulières, c'est à dire des cartes de région à des échelles différentes impossibles à assembler ne pouvant donc fournir de vues justes et générales du royaume. La première tentative de conciliation de ces cartes hétéroclites en 1648 fut l'oeuvre de Nicolas de Sanson d'abord agent secret de Catherine de Médicis puis Premier Cartographe du roi. Sanson ne croyait pas à un relevé détaillé du territoire français, pour lui,

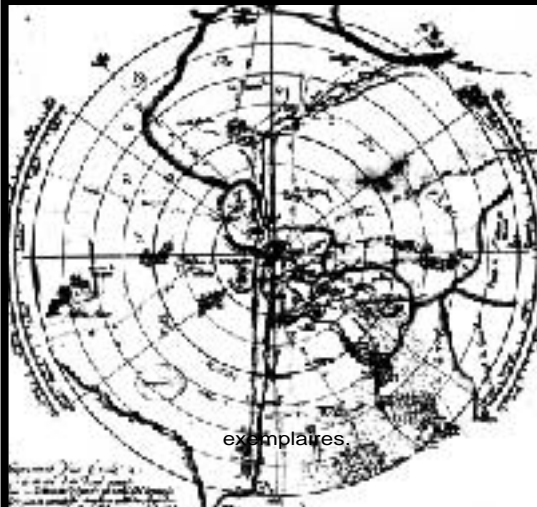
"la vie de cent hommes n'y suffirait pas". Il décide d'entamer une campagne de complément de ces "cartes particulières" du royaume par un relevé systématique des zones douteuses, sur le terrain. Il missionne alors dans chaque région des personnes dont la connaissance du territoire leur permet de compléter les cartes : les arpenteurs. Ceux-ci, munis d'une simple boussole et d'une chaîne graduée parcourent l'ensemble de leur région à pied ou à cheval. Juchés sur les hauteurs, ils relèvent sur papier les points les plus importants du territoire et évaluent leurs distances par sondage auprès de la population, convertissant le temps que mettent les habitants à parcourir un trajet en distance. Les cartes ainsi obtenues ne réussirent pas à convaincre le Roi. Les graphismes de chaque cartes sont trop différents pour permettre de les assembler. Le projet est donc abandonné.

Mais quels enseignements doit-on tirer de cette expérience et pourquoi avons nous décidé de la réitérer ? Ce prétendu échec montre que chacun de ces arpenteurs avait une vision particulière du territoire et de la manière dont il devait le représenter. Ils étaient probablement trop artistes et pas assez scientifiques. Certes la volonté de créer une représentation unifiée du royaume avait avorté ; mais quelle représentation combien plus riche et plus complexe aurait été celle que ces arpenteurs auraient pu fournir en racontant leur parcours, les gens et les difficultés rencontrés, les endroits où ils avaient dormi, la terre ou les chemins qu'ils avaient foulés.

Nous sommes tous des arpenteurs ! Cette connaissance intime d'une ville d'un territoire nous l'avons tous, c'est nous qui créons ce territoire, qui l'organisons autour de nous. "Nous sommes tous les centres de l'Univers".

Stany Cambot.

NOUS SOMMES TOUS LES CENTRES DE L'UNIVERS !



CARTE D'ARPEUR ETABLIE SELON LA METHODE DITE DE L'ARAIGNÉE : UNE SERIE DE CERCLES CONCENTRIQUES ETABLISSENT LES DISTANCES SUR LESQUELS VIENNENT SE POSITIONNER LES ELEMENTS DU PAYSAGE.